



Une Lanterne n°156



1° lecture du livre du prophète Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes. Une voix proclame : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en plaine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur, et tout être de chair la verra, car la bouche du Seigneur a parlé. »

Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ! » Voici le Seigneur Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout. Voici le fruit de son travail avec lui, et devant lui, son ouvrage. Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, il mène les brebis qui allaitent.

En ce dimanche qui clôture le temps de Noël et qui est aussi le 1er dimanche du temps ordinaire, nous commémorons le baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain. Cet événement a été lu par la tradition évangélique comme une « manifestation » divine, (en grec *épiphanéia*, qui a donné « épiphanie »). C'est pourquoi, primitivement, cette fête était célébrée le 6 janvier, lors de la célébration des Epiphanies du Seigneur, comme c'est encore le cas en Orient.

La première lecture a été choisie à cause du « *Voici votre Dieu...!* ». Elle provient du II° Isaïe, un prophète anonyme qui a annoncé un message de réconfort et d'espoir à ses coreligionnaires exilés, comme lui, à Babylone. Il leur annonce une libération prochaine. On l'appelle le « II° Isaïe » car son œuvre a été ajoutée à celle de son prédécesseur dont il fut très probablement le disciple.

Tout prophète est un visionnaire, il voit loin. Lui, « voit » que le roi de Perse, Cyrus, est en train de monter en puissance et agrandit son royaume ! Il perçoit là, la fin prochaine de Babylone et le retour au pays des exilés, car il entend dire que Cyrus libère les déportés partout où il passe. Cependant, il se garde bien, ici, d'expliquer d'emblée qu'il met ses espoirs dans ce roi qui n'adore pas le Dieu d'Israël... et même, lorsqu'il le dira ouvertement, les exilés ne voudront pas le croire et s'indigneront à la pensée d'être libérés par un roi païen !

Nous lisons les premiers mots de son livre qui recevra ensuite le titre de « Livre de la Consolation ». Il fait dire à Dieu « mon peuple », pour réchauffer le cœur des déportés qui se croyaient oubliés par Lui. Non, vous êtes toujours son peuple, dit le prophète. Et s'il parle de Jérusalem, c'est parce que la pensée des exilés (du moins certains) est tournée vers la Ville sainte.

La « double » punition prend fin. « Double » si l'on prend compte des deux épreuves subies : l'Exil et la Destruction du Temple, signe de la présence de Dieu au sein de son peuple. Mais l'expression peut aussi marquer la surabondance de souffrances, écrit Monique Piettre.

Ceux qui reviendront au pays (pas tous, car beaucoup resteront sur place - ce qui donnera le célèbre « Talmud de Babylone »), ceux-là donc qui rentreront à Jérusalem, devront traverser le désert syro-palestinien. Ce retour est annoncé comme un nouvel exode où Dieu guidera à nouveau son peuple et fera pour lui des merveilles. Il importe donc de préparer son cœur à ce passage au désert. C'est pourquoi, à travers l'image d'une géographie physique bouleversée, le prophète appelle à la conversion des cœurs. (Les évangélistes appliqueront à Jean-Baptiste la figure de ce messager anonyme dont parle le II^e Isaïe).

« Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion ». C'est à ce texte que les premiers chrétiens ont emprunté l'expression « bonne nouvelle » pour désigner la révélation apportée par le Christ. Nous sommes ici à la source même de la théologie de la Bonne Nouvelle (en grec, *eu-aggelion* : évangile !). Cet « évangile » qui doit être proclamé depuis les montagnes, c'est que Dieu pardonne et vient sauver son peuple, le libérer, le conduire à travers le désert pour le ramener sur sa terre. (M. Piettre)

Evangile Selon saint Luc (Lc 3, 15-16.21-22)

En ce temps-là, le peuple venu auprès de Jean le Baptiste était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. Jean s'adressa alors à tous : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. »

[Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » Par beaucoup d'autres exhortations encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle. Hérode, qui était au pouvoir en Galilée, avait reçu des reproches de Jean au sujet d'Hérodiade, la femme de son frère, et au sujet de tous les méfaits qu'il avait commis. À tout cela il ajouta encore ceci : il fit enfermer Jean dans une prison.]

Comme tout le peuple se faisait baptiser et qu'après avoir été baptisé lui aussi, Jésus priait, le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint, sous une apparence corporelle, comme une colombe, descendit sur Jésus, et il y eut une voix venant du ciel : « Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie. »

Le texte de l'évangile de cette année « c », où nous lisons St Lc, reprend en première partie, le passage que nous avons lu le 3^e dimanche de l'Avent et qui évoque la prédication de Jean-Baptiste.

On notera que la liturgie a supprimé quelques versets que j'ai ajoutés, *en italique*. Car cela nous permet de mieux situer la pensée de Lc. En effet, vous remarquerez qu'il prend soin de placer **avant** le baptême de Jésus, la mise en prison du Baptiste (qui n'a donc pas, selon lui, baptisé Jésus !). Le baptême de Jésus est aussi mentionné brièvement... ????

Lc semble suggérer que le baptême du Christ est une sorte de clôture, comme s'il terminait le baptême de « *tout le peuple* » (expression propre au III^e évangile). Un peu comme pour dire que le ministère de Jean a atteint son but, et qu'il est remplacé par celui qu'apporte Jésus. Jean a préparé les cœurs, il est en prison où il sera décapité : son ministère est achevé. Peut-être pour ôter tout prétexte à ceux qui disaient que J-Baptiste était le maître de Jésus, Lc élimine le premier, avant que n'apparaisse le second. A l'encontre des données de Mc, Il fait disparaître Jean pour ne pas le nommer à propos du baptême de Jésus.

Il semble difficile de nier que Jésus se soit volontairement soumis au baptême de Jean. Mais ce geste, qui pouvait s'interpréter comme une infériorité de Jésus par rapport au Baptiste, a dû beaucoup gêner les premiers chrétiens, surtout lors des polémiques contre les « baptistes ».

Ainsi, Mt ajoutera des versets pour faire proclamer par Jean la dignité suréminente de Jésus (Mt 3,14-15), Lc estompe ici la figure du Baptiste, Jn ne mentionnera pas explicitement ce baptême. Dans ces conditions-là, on conçoit mal que les premières communautés aient eu l'idée d'inventer le baptême de Jésus par Jean, écrivent les P. Benoît et Boismard !

Mais la réalité de la manifestation divine (théophanie) doit se concevoir autrement.

Si l'investiture messianique de Jésus s'était effectuée lors de son baptême, grâce à la descente *visible* de l'Esprit, sous forme de colombe, et à la proclamation *audible* à tous de la voix céleste, on ne comprend pas pourquoi, plus tard, le Baptiste ait pu douter de la mission de Jésus et pourquoi la tradition chrétienne ait placé l'investiture royale de Jésus à sa résurrection (Ac 2,36 ; Rm 1,4), sans parler que Lc la suppose dès sa conception ! .../...

.../... Nous sommes donc invités à reconsidérer la façon de concevoir l'historicité de la théophanie (manifestation divine), lors du baptême du Christ.

D'après les évangiles, Jésus aurait reçu l'Esprit aussitôt après son baptême par Jean. Il s'agit en fait de l'Esprit charismatique qui va aider Jésus tout au long de son ministère, et donc pas de « quelque chose » de physique. Il s'agit d'une « puissance » de Dieu qui s'empare de Jésus pour le rendre capable d'enseigner avec sagesse et d'accomplir des miracles. Selon toute vraisemblance, ce n'est pas parce que Jésus aurait reçu l'Esprit de façon visible qu'on en a conclu qu'il enseignait et guérissait sous l'influence de l'Esprit ; mais c'est parce qu'il enseignait avec sagesse et guérissait les malades, que les premières communautés en ont conclu qu'il possédait l'Esprit de Dieu et donc qu'il était celui dont parlait Isaïe.

Forts de cette conviction, les apôtres et la tradition évangélique ont voulu exprimer cette réalité de la foi chrétienne dans un texte dont les résonances théologiques sont indéniables. Et si ce récit a pris pour cadre le baptême de Jésus, c'est parce que cet événement avait marqué le démarrage de son ministère messianique. (P. Benoît et Boismard) .../...

.../... Il en va de même pour la « voix » céleste. Elle doit être comprise dans le sens de « révélation intérieure ». Le récit veut exprimer par là la conviction profonde que Jésus avait de sa mission, conviction née de son union avec Celui qu'il retrouvait au plus profond de son cœur dans la prière, peut-être au cours d'expériences mystiques à l'occasion d'événements précis (le baptême a pu en être un, comme ce que nous appelons la Transfiguration).

En résumé, disent nos exégètes, par-delà le revêtement théologique et la mise en récit du baptême de Jésus, nous atteignons cette réalité : C'est à partir de cet événement que la présence en Jésus de l'Esprit, (qu'il avait déjà en lui), l'a poussé à partir en mission et à agir. Cette mission Jésus en avait déjà conscience grâce à l'éclairage de Dieu, qu'il trouvait dans son union intime avec Lui.

Pour François Bovon, le point essentiel de cette séquence n'est pas le baptême, *expédié en deux mots* (à la différence de Mc) car il posait problème à l'Eglise primitive : En effet, si Jésus est sans péché, comme l'affirme Hébreu 4,15, avait-il besoin d'être baptisé ? En analysant les textes de Lc, on peut alors noter que, pour lui, le Baptiste et son baptême n'offrent que la connaissance du Salut, pas plus, ni moins. Ce baptême est « en vue » du pardon (Lc 3,3), il ne le donne pas ; il sera donné par le Christ ! L'essentiel est l'investiture de Jésus.

Les cieux qui s'ouvrent nous renvoient à Isaïe 63,19 (*Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais*) ainsi qu'au Testament de Lévi (livre juif du II^e s. avant notre ère, qui est fort intéressant : « *Les cieux s'ouvrirent et du Temple de ta gloire, la sainteté viendra sur lui, avec une voix paternelle comme Abraham à Isaac. La gloire du Très-haut sera prononcée sur lui et l'esprit d'intelligence et de sainteté reposera sur lui dans l'eau.* » (Test. Lévi 18,6-7) Ce texte aurait-il aidé à la construction de notre texte ?

Le récit du baptême de Jésus, avec l'ouverture des cieux, appartient au genre des apocalypses. Mais là où Mc ne parlait que de vision, Lc place l'événement sur le plan réel : l'Esprit descend sous forme visible. Ce qui dans la tradition primitive était une vision accompagnée d'une voix, devient chez Lc une scène concrète avec une intervention divine tangible. Ces éléments objectifs (ici *comme une colombe* ; à Pentecôte *comme des langues de feu*) sont des moyens qu'utilise Lc pour « prouver » à Théophile, (pour qui il écrit son livre), et à ses futurs lecteurs, la réalité de ce qui est indicible, écrit Hugues Cousin. Le « comme » manifeste l'indéquation entre l'image humaine et ce qu'il en est réellement (et qui demeure de l'ordre du mystère, du « spirituel »).

Que dit la voix céleste ? En Mc et Mt, elle mêle le Ps 2,7 et Is 42,1 : « *C'est toi, mon fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir.* » (On retrouve ces paroles changées par des copistes, dans certains manuscrits du III^e évangile.) Lc ne prend que la citation du Ps 2,7 : « *C'est toi mon fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré.* » La désignation de Jésus comme « fils », n'est pas une révélation. Cette citation évoque l'inauguration du ministère messianique de Jésus. Lors de la Transfiguration, la reprise de « Tu es mon fils », montrera un nouveau changement : la 2^e phase de son ministère qui se terminera par la croix. Enfin, en Ac 13,33, elle attestera la gloire du Christ ressuscité. Ainsi, pour Lc, la royauté de Jésus Messie se réalise par étapes.

Homélie pour le Baptême du Seigneur (pour « Une Lanterne » uniquement)

Le Baptême de Jésus est reconnu par les 4 Evangiles : La tradition évangélique a bien compris la portée de cet épisode charnière de la vie de Jésus, car elle marque à la fois la fin de sa vie dite « cachée » et le début de sa vie « publique ». Mais en prenant un peu de recul par rapport au texte, on a du mal à comprendre pourquoi l'Esprit ne serait venu sur Jésus qu'à partir de sa remontée des eaux du Jourdain. Car l'Esprit était déjà en lui depuis sa conception, selon le même évangéliste !

En fait, pour comprendre le sens du texte, il nous faut reprendre les choses à l'envers. Car nous, nous lisons la vie de Jésus avec une foi en lui qui était là avant nous. Mais pour les premiers chrétiens, la foi a été une découverte, née lentement après Pâques. Ce n'est donc pas parce qu'il aurait reçu l'Esprit, que Jésus était le Messie de Dieu !

Mais c'est parce qu'il parlait et agissait pour le bien de tous, que les premières communautés en ont conclu, après sa mort, qu'il était celui qu'avait annoncé Isaïe, qu'il possédait donc l'Esprit de la puissance de Dieu, et, par déduction, qu'il était le Christ.

Ainsi, c'est suite à une relecture de la vie de Jésus que les premiers chrétiens ont cherché exprimer qu'il était bien le Messie envoyé par Dieu. Ils ont choisi pour cadre de son investiture son baptême au Jourdain, parce qu'ils savaient que cet événement avait donné à leur Maître l'impulsion décisive pour partir en mission.

Ils ont alors dit leur foi, à travers un récit littéraire, dans lequel, la présence de *la colombe* et de *la voix*, éléments du langage symbolique biblique, ont été ajoutés afin de faire de ce baptême une révélation pour les croyants : une épiphanie trinitaire qui atteste qu'il est vraiment le Christ, l'Envoyé et le Fils de Dieu !

Ceci dit, ne nous y trompons pas : malgré l'amalgame qui s'étale aujourd'hui, le baptême de Jésus au Jourdain n'est pas le baptême chrétien. Car lorsque Paul dit dans la 2^e lecture : « *Par le bain du baptême, Dieu nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint* » (Tite 3,4-7), il ne fait pas allusion à l'immersion de Jésus dans les eaux du Jourdain, puisqu'il écrira dans sa lettre aux Romains : « *C'est dans la mort du Christ que nous avons été baptisés* » (Rm 6,5).

Le baptême chrétien est donc un plongeon symbolique dans la Mort, avec le Christ, pour renaître avec lui à la Vie divine, et ce, dès ici-bas. Notre baptême se réfère à la Pâque de Jésus, et non à son immersion dans l'eau par Jean-Baptiste ! Celui-ci baptisait en vue du pardon des péchés (Lc 3,3), tandis que le Ressuscité baptise dans l'Esprit Saint et le feu (Lc 3,16) comme le signifie le récit de Pentecôte. Mais parce que l'humain a besoin de rites, l'Eglise a vite utilisé le rite de Jean-Baptiste, ajoutant le pardon des péchés au sens premier du Baptême chrétien.

Ceci dit, il est une parole du texte qui doit retenir notre attention, une parole qui nous concerne, car elle définit notre rapport à autrui : « *Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales* ». Lorsque deux personnes, se trouvent en même temps devant une porte à ouvrir, le réflexe est de s'écarter l'une devant l'autre : « *Passez, je vous en prie !* ». On peut saisir, dans ce comportement, que l'on n'est vraiment humain qu'à partir du moment où l'on considère qu'autrui est toujours plus grand que nous. Chaque personne rencontrée est digne que l'on s'abaisse devant elle.

Voilà une conséquence de l'amour qui s'impose à nous, en famille, bien sûr, entre époux, entre frères et sœurs, entre les parents et leurs enfants. Mais aussi au sein de toutes nos relations humaines.

Or, nous sommes à une époque où ce changement de regard prend des dimensions tragiques. Les relations entre personnes et entre peuples reposent très souvent sur la concurrence, les lois du marché : rien d'humain dans tout cela. Ces façons de voir et de procéder sont en complet désaccord avec le comportement de l'Evangile qui prêche l'oubli de soi au profit de la seigneurie d'autrui à commencer par celle du plus faible. Message révolutionnaire que nous sommes pourtant appelés à vivre au quotidien !